

STARCK | FUSION

Quatre yeux pour voir le monde, quatre jambes pour le traverser, un amour pour en partager toutes les émotions, toutes les découvertes. Rencontre à Paris avec Jasmine et Philippe Starck, parés de ces atours pur cachemire créés en 2009 dans le cadre de la ligne « Starck with Ballantyne ». De fil en aiguille, une interview exclusive, aux couleurs d'un couple captant le meilleur de ce XXI^e siècle sous toutes les latitudes.

Interview : Laurence Benaïm

Photos : Ben Hassett

Elle, c'est Jasmine. Lui, c'est Philippe Starck. Deux annulaires tatoués en guise d'alliance. Ils sont là, assis dans cet appartement parisien où ils ne font que passer, entre Los Angeles et Venise. « *On n'y habite pas, c'est peut-être pour cela qu'on le surhabite !* » Des photos, des provisions de chocolat rangées comme dans la vitrine du **Mama Shelter**, une météorite, des fauteuils africains, de grands canapés blancs, un espace multiple qui se dilate dans une constellation d'images, de souvenirs, en écho à cette formule rédigée à la craie sur un tableau noir en forme de colonne : « *Un bonheur n'arrive jamais seul(e).* » Lumineux, l'appartement ressemble à un bateau amarré entre ciel et terre, dominant cette capitale dont Jasmine et Philippe Starck ne sont que les hôtes de passage, elle avec ses bottes de caoutchouc, lui, toujours en moto, rayant la ville, destination République (où il a toujours ses bureaux), ou bien l'aéroport. Amoureuse planétaire, elle collectionne toutes les cartes d'embarquement. Ils n'enregistrent jamais de bagage, se contentant chacun d'un sac souple (Starck), où qu'ils aillent, Venise, la Patagonie, Las Vegas... Dans son élan, le couple contredit toutes les choses apprises, lues sur la vie à deux. Leur quotidien est un morceau de ciel, une tracée ultra-rapide aux quatre coins du monde, qu'ils sillonnent en duo poids plume, attentifs à transformer les objets en présences mobiles : « *Les géants ont des bouillons cubes d'or et de platine* », « *Ma grand-mère a encore pris un hallucinogène* »... Qu'il s'agisse de





Jasmine et Philippe Starck à Paris, l'un et l'autre portent des pièces en cachemire de la collection « Starck with Ballantyne », lancée cet automne.

Mister Knorr ou de Saint Ethnic, Philippe Starck donne souvent à ses créations des traits de caractère. Ses *personal appearances* sont aussi remarquées que ses créations, triomphantes, sous leur voile transparent : plus d'un million de chaises Louis Ghost fabriquées par Kartell pour 2002. « Depuis des années, je cherche pour moi une bonne commode et une bonne table de nuit. Je ne les ai jamais trouvées. Pour me consoler, j'en ai fait une évocation, un fantôme ; de toutes ces commodes qui ont peut-être existé et que je n'ai jamais croisées. Un minimum, une invisibilité pourtant très nécessaire à notre humble vie quotidienne », affirme Philippe Starck à propos de cette commode présentée à Milan chez Kartell en 2009. Les fantômes ont la vie longue.

En design comme en amour, l'important n'est-ce pas de faire une place à l'autre ?

De Paris à Los Angeles, où le designer vient de relifter les mythiques Eastwest Studios, des miroirs « liquides » (XO) à la table de nuit en plexi (Kartell), et des Couture Stereo Speakers (Zikmu de Parrot) à la nouvelle ligne de cachemire (trente pièces pour homme et autant pour femme) avec Ballantyne, l'être et le faire se redimensionnent aux mesures de nouvelles exigences : vivre vite, mieux, trouver l'équilibre juste entre la technologie et le corps, la performance et la mémoire, l'instant et la durée, la surprise et l'envie renouvelée d'avoir auprès de soi ses objets familiers, présences remarquables et discrètes dont le luxe est de s'effacer pour mieux se rendre indispensables. On mesure le chemin parcouru entre les années 80, éprises de chocs visuels, de marquages éphémères, et cette décennie au cours de laquelle Philippe Starck met en œuvre sa *french touch* : sensorialité, fonctionnalité tout en rondeur, avec des objets plus caméléons, qui collent au corps et à l'esprit, sans autre prétention que d'être aimables et de s'adapter à toutes les situations de vie. Une vie dont la matière ne serait plus le carcan, mais le révélateur, qu'il s'agisse de cristal, de plexi ou de cachemire, avec une exigence sublimée de qualité, de responsabilité : « Il faut abandonner la moins-disance », déclare le créateur qui a été nommé, en juin dernier, académicien d'honneur 2009 de l'Académie des Beaux-Arts de Florence. Philippe Starck se définit aussi comme un amoureux fou des femmes, de leur intelligence et de leur intuition. En design comme en amour, l'important n'est-ce pas de faire une place à l'autre ?

Stiletto: *Vous lancez chez Ballantyne une ligne pour homme et pour femme. En quoi est-elle le reflet d'un moment de vie ?*

Philippe S. : J'avais déjà commencé à travailler sur le thème du vêtement, avec une collection « Good Good » créée pour NC NC (No chemical, no creation). Après, il y a eu la robe Wolford, qui ne pesait que 125 grammes et pouvait se porter courte ou longue. J'ai toujours été profondément intéressé par les vêtements. Mais je ne suis pas un designer de mode. J'ai la plus grande admiration pour mes amis intimes qui sont

« Nous sommes un couple d'amoureux en voyage dans un jeu tridimensionnel dont nous avons bâti les règles. » Philippe Starck

créateurs de mode. Je pense juste qu'il n'est pas sain de n'avoir qu'une seule réponse en face d'une question. Je ne critique pas la mode, mais le fait qu'on soit obligé de passer par elle. Ce qui la caractérise, c'est la vitesse de rotation. Elle évolue, parce qu'on en change. Cette valeur liée à un temps court est dépendante d'un système, la « Kleenex society » : on produit, on consomme, on jette. Des valeurs qui sont à mes yeux en totale obsolescence. Ce qui est moderne, c'est de s'investir dans la longévité, en vue de la transmission, de l'héritage. J'avais envie de trouver des vêtements qui n'existent pas : on a aujourd'hui soit des produits bien dessinés, mais de très mauvaise qualité, soit des produits de grande qualité, mais « datés » dans leur design. L'idée, c'était d'imaginer une collection qui ne soit pas rythmée par les saisons, qui puisse évoluer, durer.

S. : *Comment avez-vous amorcé ce travail, pour qu'il se différencie d'une commande à un styliste ?*

P. S. : Cette collection est basée sur l'ergonomie. Je l'ai construite par rapport à mes besoins. Regardez ma journée : on fait des photos, après on va en moto à l'aéroport, on prend l'avion, on prend un bateau... Cette collection est suffisamment étudiée pour servir à tout. En termes de ressenti comme de vécu. D'image comme d'élégance. Classique et à la fois sexy. La base, c'est une armoire, avec des écharpes, des chapeaux, des foulards, des gants, des parkas, des pulls, des pantalons... tout ce qu'il faut pour aller au pôle Nord en été ou en hiver aux Galapagos.

S. : *Quels rapports entretenez-vous chacun avec vos vêtements ?*

P. S. : J'aime qu'ils soient en harmonie avec ce que je vis. J'ai toujours un tee-shirt et un cachemire. La capuche, c'est un élément symbolique. Un « home » et un heaume. Quand je mets ma capuche, je suis dans ma cabine.

Jasmine S. : *J'adore porter les mêmes vêtements, ils doivent donc être de belle qualité pour durer. Passant 99 % de mon temps à voyager, je les veux confortables, adéquats en toute occasion, du petit déjeuner au dîner en ville, et surtout portables à moto, notre principal moyen de locomotion. Je suis une fonctionnaliste sentimentale en vêtement. Comme une peau.*

S. : *En quoi le design d'un vêtement peut-il être le fruit de l'amour ?*

P. S. : Le vêtement absolu, c'est celui qui met en valeur la personne qui l'a choisi. Pour moi, les vêtements ne font pas partie de la mode. Il s'agit d'un équipement fonctionnel et sexy, avec une pointe d'humour. La mode va se satelliser, se spécialiser dans les objets de fantaisie. Seul le vrai style aura un avenir.

S. : *Le bonheur est-il une source d'inspiration ?*

P. S. : C'est un voyage quotidien, une odyssée, une manière d'aller de l'avant, toujours. La matière devient le support d'un discours, issu de l'amour que j'ai pour l'intelligence humaine, pour tous les gens qui composent cette histoire romantique et poétique qui s'appelle la civilisation, et pour tous les rêveurs que nous sommes. La sensualité, la sexualité sont la base de tout. Ils assument la continuation de l'Histoire. Les pessimistes se laissent entraîner par les événements, au jour le jour. J'ai le bonheur de pouvoir me tenir à l'écart.

J. S. : *Le bonheur me porte, je suis une acharnée de la recherche du bonheur ; a contrario de mon mari, c'est en cela que nous sommes très complémentaires.*

S. : *On a le sentiment que plus le temps passe, et plus vous vous focalisez sur ce rapport à la matière, qu'il s'agisse du cuir, du cristal, du cachemire. En quoi la vie quotidienne influence-t-elle votre travail ?*

P. S. : Je prépare l'après plastique. J'utilise l'intelligence de la matière, ce qu'elle peut nous donner, sur cette notion de service. Chaque produit est d'abord la mise en forme d'un concept, d'une idée, d'une émotion. Tout converge pour raconter des choses qui deviendront des bateaux, des pulls, des hôtels.

S. : *Quelles sont les exigences que vous vous imposez chacun, pour ne pas décevoir l'autre ?*

J. S. : *L'élégance à tous les niveaux et dans la plus grande rigueur. Dans chaque action et surtout chaque pensée, toujours conserver une vision plus haute qui permet de ne pas tomber dans les vicissitudes du quotidien. C'est un vrai exercice de funambule. Exaltant.*

S. : *Qu'arrivez-vous chacun à soustraire au regard de l'autre ?*

J. S. : *Il n'y a pas de telle volonté. Nous sommes osmotiques et peu de notre microcosme nous échappe.*



Lampe Haaa!!! en cristal avec des phrases de Jenny Holzer retranscrites en LED, Flos & Baccarat.

S. : *En quoi le voyage a-t-il des répercussions sur votre vie ?*

P.S. : Le voyage n'offre aucun avantage, excepté le fait de se retrouver avec soi-même. Nous vivons de façon osmotique. Nous sommes un être fait d'une partie mâle et d'une partie femelle. On se retrouve dans l'infini.

J.S. : *Nous prenons en moyenne un avion par jour. C'est une vie étrange que d'être partout et finalement nulle part, mais heureusement notre « home » est constitué de nous deux.*

S. : *La vie à deux est-elle plus légère ailleurs ?*

P.S. : Le fait d'être nulle part et partout nous oblige à être détachés des épiphénomènes, d'être plus philosophes, de comprendre. La vie est plus légère quand on s'extrait de la matière.

J.S. : *Mon mari étant structurellement ailleurs, nous sommes Ailleurs pour le meilleur et pour le pire.*

S. : *Un principe de vie ?*

P.S. : Je n'ai aucun don pour la vie. Je suis un homme des limbes et de l'ombre. Je me sers du peu d'arguments dont je dispose pour être dans une permanente parade nuptiale. Pour lui plaire et être apte à susciter son amour.

J.S. : *Aller droit au but, sans équivoque. C'est ainsi que mon mari est entré dans ma vie et l'a bouleversée, sans me laisser une seule chance de résistance.*